

## Blaison sous l'occupation

Le 16 juin 1940, dans Blaison envahi par des réfugiés de toute provenance, arrive un bataillon de soldats français. Ce sont des éléments disparates, fuyant l'ennemi et semblant démoralisés. Leur peu de discipline scandalise nos anciens combattants. Quelques menus travaux de défense sont entrepris sur le côté droit de la route de Gohier et à l'entrée du bourg. Bientôt on apprend que les Allemands ont franchi la Loire à « La Charité », et que leur armée déborde par le sud du fleuve.

Les 17, 18 et 19 passent les derniers réfugiés ayant pu passer la Loire. Certains s'arrêtent à bout d'essence. Le 19, le pont de Saint-Mathurin est détruit.

Le 20, Angers est occupé. Le soir, de nombreux avions survolent Blaison, très bas, cherchant à repérer les soldats français qui s'y trouvent. Ceux-ci partent précipitamment au commencement de la nuit pour aller vers le sud du département où ils ne tarderont pas à être capturés par l'ennemi.

A l'est le canon tonne : l'École de Cavalerie se couvre de gloire par sa défense héroïque de Saumur. Puis le son du canon se rapproche et bientôt on entend le crépitement des mitrailleuses : l'ennemi apparaît sur la levée en face Gohier.

Le 24, l'armistice est signé.

Bientôt trois Allemands se présentent à la mairie, demandent le secrétaire, s'informent s'il subsiste encore des travaux de défense et s'assurent que les armes ont été remises. Sur une table, des révolvers attirent leur attention ; ils les manipulent, semblent les caresser pendant que l'un d'eux glisse furtivement dans sa poche le véritable bijou qu'il avait en main. Peu de jours après, un camion vint récupérer armes et munitions. On commença par jeter les fusils par la fenêtre ; quelques-uns se brisèrent. Alors, ordre fut donné de les descendre. Le secrétaire de mairie, présent, se vit suspendre 3 ou 4 fusils à chaque épaule. Mais débarrassé de son fardeau, il se garda bien de remonter.

Le 5 juillet un groupe d'Allemands s'installe à la Giraudière ; le même jour, les religieuses de la Providence d'Évreux, d'abord réfugiées à Brissac, arrivent à la Boutonnière.

Le 13 juillet, une garnison allemande occupe Blaison. Les hommes campent dans les jeux de boules ; les chefs logent chez l'habitant. Au pas de l'oie et en chantant, les Allemands se rendent chaque jour place de la mairie, où ils reçoivent les consignes et où lettres et petits colis leur sont distribués.

Leur séjour dans la commune est d'assez courte durée. Des cavaliers, des territoriaux surtout, pour la plupart d'allure pacifique, les remplacent. Un très grand nombre de bons chevaux, de provenance française, paissent dans les prairies de l'Île. Le P.C. s'installe au château. Une forge ambulante est établie près de celle de M. Chiron, et c'est alors une allée et venue de chevaux entre l'Île et le bourg.

Enfin, après de longues semaines marquées par les multiples tracasseries inhérentes à la présence effective des occupants, hommes et chevaux quittent définitivement Blaison, au grand soulagement de tous et surtout des braves gens de l'Île.

Sauf quelques démarches d'officiers allemands à la Mairie et le passage assez fréquent de voitures militaires, Blaison sera délivré de la vue des indésirables uniformes verts, jusqu'au jour où des fuyards viendront, après les combats d'Angers et des Ponts-de-Cé, se réfugier dans l'Île.

Ce fut alors pour Blaison la période décisive de la guerre. Vers la mi-août 1944, environ 200 Allemands vinrent se mettre en position de combat du Port-de-Vallée à Gohier, et occuper l'Île de Blaison, d'où ils firent évacuer les quelques habitants. Cette petite unité d'infanterie avait été rapidement formée en groupant de faibles éléments de toutes armes et d'isolés, encadrée et placée sous le commandement d'un capitaine installé à la Boutonnière. Elle s'échelonna tout le long de la Loire par petits postes de combat, tenus en permanence, et reçut pour mission, semble-t-il, de surveiller le fleuve et de tenir l'Île de Blaison. Jusqu'au 21 août le secteur fut très calme, troublé seulement de temps à autre par quelques rafales de mitrailleuses et plus particulièrement la nuit. Une activité plus grande se manifesta dans la nuit du 22 au 23. L'île Sorin, située exactement en

face de l'église de la Bohalle, facilement accessible aux troupes américaines et F.F.I. de la rive nord, puisque presque complètement soudée à la levée par une grève, tandis que séparée de la rive sud par un large et profond courant d'eau de 200 mètres, en fut le principal théâtre. Les rafales de mitrailleuses furent échangées toute la nuit ; la position des F.F.I. dans l'île devint intenable, et le commandement donna l'ordre de repli sur la levée. A la suite de cet éphémère et bien petit succès, des Allemands répandirent le bruit fallacieux qu'ils avaient remporté « une grande victoire et repris l'île Sorin ». En fait, aucun d'eux n'y avait pris pied un seul instant.

Mais le lendemain matin 23, vers huit heures solaires, par un temps calme et magnifique commença le bombardement par canons de l'Île de Blaison. D'après les points d'impact relevés sur le terrain, le calibre était de 105, tirant percutant à fusée instantanée. La direction du tir de la batterie américaine en action permet de situer sa position entre Sorges et Trélazé. Commencé par la tête de l'Île, puis régressant peu à peu jusqu'au Port-de-Vallée, le bombardement fut peu nourri, au plus une centaine d'obus, et sa durée n'excéda pas une heure. Néanmoins il fut suffisant pour causer de gros dégâts aux bâtiments. Le village de Longue-Île fut presque entièrement détruit par le feu ainsi que la ferme de la Maison Bourdeil. Les Allemands y subirent quelques pertes, difficilement appréciables du fait de l'évacuation nocturne des blessés vers l'ambulance stationnée dans les bois du parc de L'Ambroise.

Puis ce fut de nouveau le calme relatif jusqu'au 29 août date à laquelle les Allemands abandonnèrent nuitamment et définitivement les riants bords de la Loire pour retraiter vers Doué-la-Fontaine et se faire encercler dans les poches de l'Atlantique.

-----

Traduction littérale d'un ordre du jour oublié dans une chambre du château de la Boutonnière, par le commandant des troupes d'infanterie allemande, en position dans l'Île de Blaison, et retrouvé quelques heures après le retrait des troupes de toute la région, c'est-à-dire le 30 août 1944 :

10<sup>e</sup> Division d'Infanterie

Le 15 août 1944.

Il est porté à la connaissance des hommes :

En ces derniers jours et semaines, il y va de la vie ou de la disparition de l'Allemagne et de son peuple.

Les soucis sur la façon dont se déroulent les opérations font que beaucoup s'inquiètent, et avec raison, de l'avenir. Le point essentiel est de ne pas sombrer dans la mélancolie et de ne pas perdre foi dans l'avenir. Les temps d'épreuves sont arrivés et seront surmontés. La seule éventualité à envisager et à avoir en vue, c'est de tenir l'ennemi loin de nos familles afin de les garantir de la mort et de la corruption.

Que chacun reste donc inébranlablement à son poste. La résistance jusqu'au dernier et la confiance dans notre commandement sont une garantie, malgré toutes les difficultés, de terminer victorieusement la lutte.

Obéissance et discipline — habillement, tenue, salut — doivent être exigées de chacun. Cette discipline et la croyance en l'avenir de l'Allemagne sont la garantie de notre victoire définitive, malgré tout.

Signé : HOECKEL.